

Que j'aimais à la voir, pensive et recueillie,
 Sous le regard de Dieu pencher son front serein !
 Sa prière là haut devait être accueillie,
 Car elle était si pure, elle montait si bien !
 J'oubliais tout alors : et le ciel, et la terre,
 Et la joie à venir, et les maux du passé,
 Je murmurais son nom et c'était ma prière,
 Je l'aimais..... hors de là tout était effacé.

Son front se relevait..... l'extase était finie,
 De sa voix la plus douce elle disait " Partons."
 Et, la main dans la main, de l'enceinte bénie,
 Calmes et recueillis lentement nous sortions.

O jours bénis, moments d'ivresse,
 Douce enfance de mon bonheur,
 De l'amour première caresse,
 Que vous êtes chers à mon cœur !
 Partout je cherche votre trace,
 Même au sein de transports brûlants ;
 Plaisirs nouveaux ont plus de grâce,
 Ils sont plus doux s'ils sont moins grands.

Cependant, temple saint, lorsque le crépuscule,
 Entre la nuit qui vient et le jour qui recule,
 Jette son transparent manteau,
 Je reviens sans regrets dans ta nef solitaire,
 Toute pleine d'encens, de fleurs et de mystère,
 Et qu'éclaire un pâle flambeau.

Vois, nous venons tous deux, le cœur plein d'allégresse,
 Te redire aujourd'hui que nous sommes heureux.
 Nous reviendrons encore après que la vieillesse
 Aura ridé nos fronts et blanchi nos cheveux.
 Jusqu'au jour où la mort, avec sa faux immense,
 Tranchera d'un seul coup le fil de nos amours,
 Nous reviendrons, poussés par la reconnaissance,
 Sanctuaire chéri, nous reviendrons toujours.

ERNEST MARCEAU.